

Aux abonnées prevoyants.

Dans ces temps de crises monétaires quelques abonnés prudents semblent y songer deux-et même trois fois avant que de hasarder un placement dans la caisse du *Canada Musical*. Nous tenons à rassurer ceux-ci en leur donnant l'assurance que nous n'avons fait aucune avance de fonds à "l'Intercolonial," pas plus qu'au "Grand Tronc." Puisse cette déclaration honnête faire renaître la confiance en notre entreprise, au point d'engager nos ABONNÉS RETARDATAIRES à nous faire parvenir, sans plus de délai, le faible montant de leur abonnement annuel \$1.00 payable d'avance.

M. GUILLAUME COUTURE.—Nous lisons dans le *Monde* de Paris du 17 Mai

Samedi dernier, 13 mai, un brillant concert a été donné dans la salle Henri Herz, rue de la Victoire, 48. Un de nos jeunes compatriotes du Canada, M. Guillaume Couture, faisait jouer une *Réverie* à grand orchestre.

La réussite a été complète. Ce résultat est d'autant plus beau que son œuvre avait été choisie par le jury des examinateurs pour faire partie d'un programme où il n'y avait que dix exécutants, tandis que plus de vingt concurrents étaient sur les rangs.

Dans le courant de mars dernier, M. Couture s'était déjà révélé au monde artistique par un *Mémorare* joué à la salle Pleyel et qui avait obtenu un succès tel que le maître de chapelle de la Madeleine a demandé l'autorisation de le faire exécuter dans son église.

M. Guillaume Couture est de Montréal, (Bas-Canada,) et n'est âgé que de vingt-trois ans.

Il est depuis deux ans à Paris, et s'est fait admettre élève du Conservatoire de musique. Il s'est fait recevoir comme membre actif de la Société nationale de musique (Société exclusivement française,) ce qui peut être considéré comme une preuve du cas que ses collègues font de son talent.

M. Guillaume Couture doit retourner au Canada dans le courant de Juillet. Nous pouvons dire sans crainte qu'il a bien profité de ses études musicales à Paris et qu'il promet de devenir un artiste sérieux.

LES QUALITÉS ESSENTIELLES DU MUSICIEN.—On mentionne très favorablement un nouvel ouvrage intitulé "Le Piano et le Chant,—comment enseigner et comment apprendre," traduit en anglais de l'allemand de Friedrich Wieck, par Mary P. Nicholls, et publié à Boston par M.M. Noyes, Holmes et Cie.

En parcourant quelques pages-spécimens de cette excellent livre, nous y trouvons l'énumération des qualités qui constituent le *vrai* musicien, et comme, en Canada, surtout, les esprits ne sont pas trop bien fixés sur ce que l'on est en droit d'attendre de ceux qui souvent affichent pompeusement ce titre, nous croyons utile de rappeler ici ces qualités essentielles.

Herr Wieck déclare donc qu'un professeur compétent de piano ou de chant doit posséder.

*Le goût le plus épuré,
Le sentiment le plus profond,
L'oreille la plus délicate,*

on sus des connaissances théoriques requises, de l'énergie, et d'une certaine exécution. *Voilà tout !*

A chacun maintenant de faire son examen de conscience et de s'assurer si une certaine exécution (sur laquelle l'auteur expérimenté appuie assez légèrement) n'aurait pas remplacé, jusqu'à présent, les autres qualifications absentes.

A PROPOS DE FLÛTE.—Flûte vient de *tibia*.—A propos de cette étymologie, on a parfaitement le droit de dire que ce mot a bien changé en route, mais enfin, flûte vient de *tibia*. Les anciennes flûtes se nommaient *tibiae*, parce que la première flûte a été faite, dit-on, au moyen de l'os d'une patte de grue.

Frédéric le Grand jouait supérieurement de la flûte, et il était fort jaloux de cette supériorité. Il récompensait généreusement tous les musiciens qui lui étaient présentés, excepté ceux qui jouaient de la flûte, et il était d'autant moins gracieux avec ces derniers qu'ils avaient plus de talent. Un virtuoso, qui passait pour un des meilleurs artistes en ce genre, fut un jour conduit à Potsdam ; il sollicita la faveur de jouer devant le roi.

Frédéric le reçut et lui fit exécuter un morceau très-difficile de sa composition.

L'exécution ne laissa rien à désirer.

—Vous jouez fort bien, lui dit Frédéric ; je suis charmé d'avoir entendu un artiste aussi distingué, et je vais vous en témoigner ma satisfaction.

L'artiste tendait déjà ses deux mains et ouvrait ses quatre poches. Le roi sort et revient bientôt après avec sa flûte, joue le même morceau, puis congédie le musicien en lui disant.

—Je vous ai entendu, il était bien juste que vous m'entendissiez à votre tour.

Alphonse Karr, parlant d'un pianiste renommé, le vicomte de Morgenstein, a résumé ainsi son opinion railleuse sur ce virtuose, inventé par lui.

"Il faisait à la minute deux notes de moins que Kalkbrenner ; mais il était jeune, et on espérait qu'il travaillerait."

(Nestor Roqueplan.)

Habeneck, le grand musicien et le chef d'orchestre sans égal, nourrissait contre les chanteurs, et surtout contre les pianistes, une certaine animosité, motivée par les libertés inexcusables que ces deux classes d'artistes prennent trop souvent avec la mesure. Son sentiment s'exhalait souvent en boutades, dont quelques-unes sont restées célèbres.

Un jour, faisant partie d'un jury de concours pour le piano, il tourna tout à coup sa grosse tête bourru vers Adolphe Adam, et, le voyant très-attentif, "A quoi pensez-vous donc, Adam ?" lui dit-il.—Parbleu ! reprit celui-ci, j'écoute, c'est, il me semble, assez nécessaire pour se faire une opinion.—Pas besoin, dit amèrement Habeneck ; j'ai ma montre devant moi, celui qui joue le plus vite, celui-là est le premier prix.

(Le Constitutionnel.)

Quelqu'un reprochant à Rameau de ne s'attacher qu'aux ouvrages de Calusac, poète médiocre, qui a fait les paroles de presque tous ses opéras : "Qu'on me donne la gazette de Hollande," répondit Rameau, et je la mettrai en musique."

(Grimm, Correspondance)